

Fondation Lombard Odier

Prix des voyages extraordinaires  
Edition 2014

Rwanda – Tanzanie  
Un voyage d'ouverture autant que d'aventure



« Le vrai domicile de l'homme n'est pas une maison,  
mais la route, et la vie elle-même est un voyage à faire à pied. »

*Bruce Chatwin*

## Tables des matières

<u>I. Introduction</u>	<i>Page 4</i>
<u>I.1 Une définition nourrie par l'expérience</u>	<i>Page 4</i>
<u>I.2 L'Afrique : une évidence</u>	<i>Page 5</i>
<u>I.3 Deux buts pour un véritable voyage</u>	<i>Page 6</i>
<u>I.4 Deux buts pour deux pays</u>	<i>Page 6</i>
<u>II. Le Rwanda</u>	<i>Page 7</i>
<u>II.1 Deux approches différentes pour un intérêt commun</u>	<i>Page 7</i>
<u>II.2 Les enfants des rues de Kigali</u>	<i>Page 8</i>
<u>II.3 Le Centre Presbytérien d'Amour des Jeunes à Kigali</u>	<i>Page 8</i>
<u>II.4 À la découverte du Rwanda</u>	<i>Page 9</i>
<u>III. La Tanzanie</u>	<i>Page 12</i>
<u>III.1 Un pays haut en couleurs</u>	<i>Page 12</i>
<u>III.2 Terre massaï : règne de la nature et des traditions</u>	<i>Page 12</i>
<u>III.3 L'orphelinat de <i>Help2Kids</i> à Dar es Salam</u>	<i>Page 14</i>
<u>IV. Conclusion</u>	<i>Page 15</i>
<u>IV.1 L'expérience comme bagage</u>	<i>Page 15</i>
<u>IV.2 Un voyage d'ouverture autant que d'aventure</u>	<i>Page 15</i>
<u>V. Annexes</u>	<i>Page 16</i>
<u>V.1 Cartes</u>	<i>Page 16</i>
<u>V.2 Budget</u>	<i>Page 17</i>

## I. Introduction

*L'aventure n'existe pas.  
Elle est dans l'esprit de celui qui la poursuit.*

Pierre Mac Orlan

### I.1 Une définition nourrie par l'expérience

Amoureux du voyage ? Nous pensons l'avoir toujours été. En effet, depuis notre enfance, nous avons toujours été attirés par la découverte de nouvelles cultures, de nouveaux paysages, de nouvelles sensations. Pour nous, le voyage a toujours été une façon d'atteindre de nouveaux horizons et cela nous a poussés, relativement vite, à partir seul. En effet, nous avons senti l'envie, ou peut-être même le besoin, de nous évader, vers l'inconnu (*Anja est partie en Australie pendant trois mois et Clément au Bénin à plusieurs reprises.*) Ces différents séjours au sein d'environnements à la fois nouveaux et différents du nôtre nous ont énormément apporté et ont changé la perception du monde que nous avions auparavant. Avant cette première expérience seul et dans un *milieu étranger*, jamais un voyage n'avait été aussi important pour nous. En rentrant, nous n'étions plus les-mêmes : nous avons gagné en indépendance mais cela n'était pas tout : nous étions plus ouverts d'esprit et nous ressortions grandis par les multiples rencontres qui continuaient à nous habiter au quotidien. C'est d'ailleurs ce que décrit Nicolas Bouvier : « *Et une fois ces frontières franchies, nous ne reviendrons jamais plus tout à fait les misérables pédants que nous étions.* » Peut-être, n'étions-nous pas des *misérables pédants* avant de partir, mais en tout cas, une chose est sûre, c'est voyager qui nous a fait évoluer.

En partageant nos expériences respectives, nous avons réalisé que nos voyages nous avaient fait grandir plus ou moins de la même façon. Cela peut sembler étrange au vu du fait que nous n'étions pas du tout partis au même endroit et que les cultures au sein desquelles nous avons vécu n'étaient pas comparables. Cependant, malgré des conditions de vie tout à fait différentes, nous avons vécu nos voyages avec une seule et même philosophie, celle de nous retrouver face à nous-mêmes dans un environnement nouveau pour mieux connaître l'autre et, finalement, mieux nous connaître.

Au cours de nos précédents voyages, nous nous sommes rendus compte que deux aspects nous avaient particulièrement plu, à savoir, d'une part l'impression que nous avions de ne pas être des touristes mais de véritablement vivre avec et comme la population locale et, d'autre part, le fait que nous ayons vécu des moments extrêmement intenses et inoubliables sans pour autant avoir besoin de quoi que ce soit. Le premier aspect marquant de nos voyages est donc le suivant : durant la totalité de notre séjour à l'étranger, nous avons appris à ne pas vivre selon nos propres désirs ce qui a rendu l'expérience d'autant plus enrichissante et originale. Au contraire, nous nous sommes ouverts aux coutumes et c'est ce partage de valeurs et de traditions qui a fait que ces voyages nous ont profondément touchés.

Le second aspect mentionné plus-haut est quant à lui en lien avec le confort matériel auquel nous sommes habitués, ici, à Genève et dont nous ne bénéficions pas lors de ces précédents séjours. En effet, certaines de nos habitudes suisses étaient chamboulées par le manque de différents biens, comme par exemple un lit, une douche ou tout simplement un robinet. À première vue, cela donne l'impression que le plaisir procuré par le voyage aurait pu en être réduit et pourtant, ce fut exactement le contraire. Nous n'avons jamais souffert du manque mais avons su l'appriivoiser, afin que celui-ci devienne un atout dans le sens où il nous a obligé à partager ce que nous avons. C'est au fond ce que décrit Léonard Nimoy : « *Plus on partage, plus on possède. Voilà le miracle* ».

C'est donc en échangeant sur nos séjours que nous nous sommes entendus sur une définition de ce que devrait être à nos yeux le véritable voyage : voyager c'est s'abandonner, c'est partir sans attentes, c'est s'ouvrir à l'autre et au monde ; voyager c'est donner pour mieux recevoir.

## I.2 L'Afrique : une évidence

Nous étant rendus compte que nous vivions le voyage avec le même état d'esprit, nous avons décidé de partir ensemble, après l'obtention de notre maturité en juin prochain, dans le cadre d'une année sabbatique. Lorsque nous avons commencé à réfléchir à une destination, très rapidement l'Afrique nous est apparue comme une évidence.

Après plusieurs voyages au Bénin durant lesquels il travaille en collaboration avec l'ONG locale VESADEL, Clément décide de créer une association pour soutenir ce projet dont l'action est la scolarisation d'enfants-esclaves, car ce dernier est en proie à de sérieuses difficultés financières. Suite à son deuxième séjour en 2012, nous (Anja et Clément) nous retrouvons en compagnie d'autres jeunes du collège et décidons de nous constituer en tant qu'association. C'est donc ainsi qu'est née l'AASV (Association des Amis Suisses de Vesadel). Après une première année d'activité au sein de l'AASV, Clément retourne une troisième fois au Bénin en 2013 et utilise les fonds récoltés pour entreprendre des travaux de rénovation, dont les bâtiments de l'école avaient grandement besoin. Suite à ce dernier séjour, les choses s'accélèrent du côté de Vesadel et l'école rouvre ses portes (*elle était fermée depuis deux ans à cause du manque de moyens de l'ONG*) en octobre 2013. Si nous nous attardons sur notre projet au Bénin, c'est parce que celui-ci a fortement influencé nos envies et nos choix en ce qui concerne le voyage que nous espérons pouvoir réaliser l'année prochaine. En effet, depuis que nous avons créé l'AASV, le Bénin est très présent dans nos esprits ; c'est d'ailleurs pour cette raison que nos travaux de maturité respectifs se sont penchés sur certaines questions en lien avec notre action pour les enfants esclaves et sur la différence de culture (*Travail de Clément : L'indignation : frein ou moteur à l'engagement ?*, *travail d'Anja : Comment sont perçus les cinq sens au sein de cultures différentes?*). Pour Anja, c'est justement ce travail de maturité qui l'a rapprochée du Bénin : sans y être encore allée, elle a fait connaissance avec les

différents acteurs de l'association Vesadel, à savoir les enseignants, les parents, les enfants ou encore les éducateurs, qu'elle a interviewés dans le cadre de sa recherche. C'est donc pour cette raison que nous nous sommes tournés vers l'Afrique en espérant pouvoir y vivre une aventure humanitaire et humaine.

### I.3 Deux buts pour un véritable voyage

Si l'Afrique était une évidence, il ne nous restait plus qu'à trouver ensemble les pays que nous désirions découvrir. Plutôt que de se baser sur des critères touristiques comme par exemple l'hébergement, les attractions ou encore les paysages, nous nous sommes concentrés sur les thématiques que nous espérons aborder au cours de notre voyage et nous nous sommes posé la question suivante : que voulons-nous que ce voyage nous apporte ? Nous nous sommes mis d'accord sur deux axes que nous souhaitons développer tout au long de notre future aventure africaine : dans un premier temps, nous voulions participer à des projets humanitaires relatifs à la protection de l'enfant, afin d'acquérir une expérience nouvelle dans ce domaine qui nous permettra sans doute d'améliorer notre approche au Bénin. En effet, en découvrant comment les structures d'accueil et d'aide à l'enfant travaillent dans d'autres régions d'Afrique et en pouvant nous-même prendre part à différents projets, nous sommes certains que cela nous offrira un bagage extrêmement riche pour mener la suite de notre projet au Bénin. Le deuxième axe que nous souhaitons donner à notre périple africain est celui de la découverte des ethnies. Depuis longtemps, nous sommes attirés par les rites de certaines cultures africaines qui sont à la fois fascinants et intrigants. C'est en voyant des photos de populations peules, massaïes ou encore himbas que nous avons eu l'envie de partir à la découverte de différents groupes ethniques africains.

### I.4 Deux buts pour deux pays

Il ne nous restait plus qu'à trouver les pays au sein desquels nous pourrions concrétiser le rêve d'aventure qui nous animait. Aussi bien pour la protection de l'enfant que pour notre intérêt pour les ethnies et les cultures africaines, nous nous sommes tournés vers deux pays, à savoir le Rwanda et la Tanzanie. Pour chacun de ces deux pays, nous expliquerons dans les parties suivantes comment est née l'envie de le découvrir et détaillerons ce que nous réaliserons une fois sur place.

## II. Le Rwanda

### II.1 Deux approches différentes pour un intérêt commun

Pourquoi le Rwanda ? Pour Anja, c'est en découvrant le travail du photographe James Nachtwey sur les victimes du génocide que la soif de savoir sur ce sujet est née : « je me suis retrouvée face à des images que je trouvais *belles*, alors qu'elles témoignaient d'une violence et d'une atrocité dont je ne pouvais même pas envisager qu'elles soient le résultat de la folie humaine. Ce paradoxe m'a fascinée chez ce photographe et m'a poussée à m'intéresser de façon plus approfondie au Rwanda, ce qui m'a finalement donné envie de m'y rendre moi-même. » Pour Clément, c'est en lisant des témoignages de survivants que le questionnement est arrivé : « jamais auparavant je n'avais lu de tels récits. Non seulement la souffrance et la violence extrêmes mais surtout le côté inexplicable du génocide rwandais m'ont bouleversé. Comment l'être humain est-il capable de tels actes ? Comment deux ethnies, pourtant si *proches* l'une de l'autre, ont-elles pu s'entretuer de la sorte ? C'est d'ailleurs ce que décrit Révérien Rurangwa, survivant tutsi dont la famille a été assassinée, dans son livre intitulé Génocidé : « *Mais avant d'oser pénétrer dans l'inimaginable, avec des mots impuissants à exprimer l'horreur, il me faut tenter de vous expliquer comment Simon Sibofama, ce voisin hutu (...) est devenu, presque du jour au lendemain, notre assassin.* » Cette réflexion nous a poussés à nous poser des questions sur le rôle des ethnies dans le génocide rwandais et dans la société africaine de façon plus générale. Comment des gens qui, en plus de partager un pays et une langue, se connaissaient et se côtoyaient ont-ils pu en arriver là ? C'est donc ici qu'est née notre volonté de découvrir les modes de vie de certaines ethnies d'Afrique, afin de mieux comprendre leurs différences, leurs rites, ainsi que leurs importance dans la société et dans l'histoire.

En ce qui concerne la protection de l'enfant, c'est également la lecture qui a nourri notre désir de partir au Rwanda. Les différents témoignages de jeunes ou d'enfants que nous avons lus nous ont profondément marqués et nous ont fait réaliser à quel point il était nécessaire de protéger l'enfant dans de telles situations, sans quoi il devient la proie idéale du mal. En lisant les récits de jeunes assassins hutus, forcés à tuer, et d'enfants tutsis devenus orphelins de père, de mère et d'espoir du jour au lendemain, nous avons décidé de nous intéresser à la problématique suivante : comment les conséquences du génocide continuent, encore aujourd'hui, à influencer la situation des enfants rwandais ?

Notre séjour au Rwanda se déroulera en deux temps : premièrement, nous participerons à un projet humanitaire au sein d'un centre d'accueil pour enfants des rues à Kigali. Ensuite, nous partirons à la découverte du pays en prenant la route et en nous arrêtant à différents endroits que nous présenterons par la suite.

## II.2 Les enfants des rues de Kigali

« *Ce n'est pas de votre faute si je suis devenue un enfant de la rue. Mais vous êtes tristement complices si, comme des millions d'autres, je le reste. Que faire pour que cela cesse ? Eh bien, commencez par accepter de me voir ; ne plus être invisible, c'est faire partie des vivants, c'est exister.* »

Rachel Mwanza

Lorsque nous avons commencé à chercher un projet en lien avec la protection de l'enfant au Rwanda, nous nous sommes rendus compte que ceux-ci étaient encore très souvent liés aux conséquences du génocide de 1994. En effet, comme nous l'avons constaté à travers nos lectures et nos recherches, la situation actuelle de nombreux enfants rwandais résulte encore des suites du génocide et c'est notamment le cas en ce qui concerne les enfants des rues. Nous nous sommes donc intéressés à ces structures d'accueil et de soutien au Rwanda. Le récit de Rachel Mwanza, ancienne enfant des rues de Kinshasa en République Démocratique du Congo et héroïne du film *Rebelle*, nous a profondément touchés et nous a fait réaliser à quel point la situation des enfants des rues en Afrique était douloureuse. En effet, c'est en lisant le témoignage poignant de cette adolescente congolaise que nous avons ressenti le besoin de nous engager et de venir en aide aux enfants des rues. Nous avons également décidé de nous intéresser à cette problématique, car elle se rapproche de celle des enfants esclaves qui sont au cœur de notre action au Bénin. Nous avons donc pensé qu'une expérience auprès d'enfants des rues serait enrichissante, dans la mesure où elle nous apporterait une nouvelle vision quant à l'accueil et au soutien des enfants défavorisés. Finalement, nous avons pensé prendre part à un projet d'intervention auprès de ces enfants, car cela nous permettrait de découvrir l'histoire et la culture rwandaises tout en étant utiles aux jeunes dans le besoin.

## II.3 Le Centre Presbytérien d'Amour des Jeunes à Kigali

Durée : 1 mois      Lieu : Kigali (Rwanda)

Nous avons mis un certain temps avant de trouver le projet auquel nous souhaitions participer au Rwanda et ceci s'explique par le fait que nous avions des attentes relativement précises quant à l'action que nous souhaitions mener. Nous ne voulions pas prendre part à un *trop grand* projet, car ce que nous espérions le plus était de trouver une structure au sein de laquelle le contact avec les enfants serait constant et direct. En faisant des recherches sur les différentes associations qui s'occupent des enfants des rues au Rwanda, nous avons découvert le *CPAJ (Centre Presbytérien d'Amour des Jeunes)*. Ce centre, créé en 1998 pour répondre aux conséquences dramatiques du génocide, a pour but d'accueillir des enfants vivant dans la rue et de faciliter leur réinsertion. Nous avons été intéressés par ce projet, car il nous offre la possibilité de rencontrer des enfants défavorisés et de leur venir en aide. Par rapport à notre action au Bénin, il nous a semblé très enrichissant de pouvoir



prendre part aux différentes actions réalisées par les membres du centre. En effet, en lisant la description des activités de CPAJ, nous nous sommes rendus compte que les domaines d'action du centre étaient les-mêmes que ceux pour lesquels nous nous battons au Bénin, à savoir la réintégration familiale, la formation professionnelle, la réintégration scolaire et l'appui psychosocial et moral. Nous souhaitons pouvoir réaliser un stage d'un mois au sein du CPAJ de Kigali, afin de pouvoir rencontrer les enfants des rues qui y sont accueillis et participer aux différentes activités. Cette expérience nouvelle dans un environnement différent de celui du Bénin nous offrira un bagage extrêmement utile pour la suite de notre projet. En effet, en découvrant comment les responsables du centre travaillent avec les enfants et en participant avec eux aux activités, nous accumulerons des connaissances nouvelles qui nous offriront une vision élargie de ce qu'est l'accueil des enfants défavorisés.

Au-delà des moments de jeux et de partage que nous vivons en compagnie des enfants, nous espérons être réellement utiles pour les jeunes. En effet, nous ne voulons pas uniquement passer du bon temps avec eux mais souhaitons aussi les aider psychologiquement, en leur offrant la possibilité de se confier. Nous espérons vivement pouvoir participer à un processus de réintégration familiale, car le rapport de l'enfant à ses parents est au cœur de la problématique, comme nous nous en sommes rendus compte à travers le récit de Rachel Mwanza, mentionnée auparavant. Celle-ci raconte que la situation au sein de sa famille était difficile pour tout le monde et que c'est précisément lorsque sa grand-mère et sa mère l'ont rejetée que sa condition est devenue extrêmement difficile : « *Nous souffrons tous, mais il n'y a plus de solidarité, nous ne parvenons pas à nous épauler, grand-mère a réussi à briser le lien fraternel qui nous unissait.* »

Son récit nous a aussi fait réaliser à quel point les croyances pouvaient avoir une influence négative sur les rapports entre les membres d'une-même famille et nous a donc apporté un élément de réponse à une question que nous nous étions toujours posée : comment des parents peuvent-ils se séparer de l'un de leurs enfants ? Nous espérons que notre travail au centre nous permettra de rencontrer tous les acteurs concernés par cette problématique, à savoir les enfants, les familles ainsi que les responsables des structures d'aide et d'accueil. C'est en les rencontrant et en partageant avec eux que nous deviendrons acteur à notre tour.

## II.4 À la découverte du Rwanda

Suite à notre séjour au sein du centre d'accueil pour les enfants des rues à Kigali, nous souhaitons partir pendant deux à trois semaines à la découverte du Rwanda, de sa culture, de ses paysages, de ses rites et surtout de sa population. Nous n'envisageons pas ce parcours comme un itinéraire durant lequel nous irions d'un point A à un point B. Nous voulons laisser sa chance au hasard des rencontres et c'est pour cette raison que nous souhaitons nous déplacer en bus, car cela nous obligera, à chacune de nos étapes, à rencontrer la population ce qui favorisera les contacts culturels. Notre parcours sera divisé en quatre parties qui sont les suivantes :

- 1) Les lieux du génocide
- 2) La tradition *intore*
- 3) Le Nord-Rwanda
- 4) La route du thé et des lacs

### Les lieux du génocide

Durée : 2 jours    Lieux : Ntamara et Nyamata

Dans un premier temps, nous visiterons les différents mémoriaux et musées du génocide à Kigali avant de nous rendre sur les sites de Ntamara et de Nyamata, deux villes dans lesquelles ont eu lieu d'importants massacres lors du génocide de 1994. Comme le raconte Jean Hatzfeld journaliste français, auteur du livre intitulé *Une saison de machettes*, à Nyamata et à Ntamara : « *les paysans se sont décidés à tuer les Tutsi comme on anéantirait tout insecte qui s'attaquerait aux récoltes.* » Si nous désirons nous rendre sur ces sites, c'est parce que nous voulons essayer de réaliser ce qui s'y est passé et de comprendre, dans la mesure du possible, comment cela a pu arriver. Tout au long de notre voyage, nous souhaitons partir à la rencontre des gens, ne pas être de simples touristes, spectateurs face au mal et venus constater les horreurs qui ont été commises. Nous voulons rencontrer les Rwandais, afin qu'ils nous racontent ce dont ils se souviennent, afin de tenter de percer *l'insondable mystère du vice humain* que décrit Révérien Rurangwa. Il se peut bien que nous ne trouvions pas les réponses que nous cherchons mais après tout « *les questions ne demandent pas la permission pour surgir, elles s'imposent d'elles-mêmes* ».

(R. Rurangwa, Génocide)

### La tradition intore

Durée : 3 jours    Lieu : Nyanza

La deuxième étape de notre parcours au Rwanda est moins historique et plus culturelle. En effet, depuis Nyamata, nous nous rendrons dans la ville de Nyanza qui fut la capitale royale du Rwanda du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1961. Cette ville est encore aujourd'hui la plus riche en ce qui concerne les traditions et les rites rwandais, notamment celui des danses intores, danses royales qui se font en groupe. Le mot *intore* signifie littéralement « élu » : les danseurs étaient donc sélectionnés pour danser à la cour. Lors des danses, ceux-ci sont armés et certaines des chorégraphies reproduisent des scènes de combat. Aujourd'hui, les intores sont considérés comme les meilleurs représentants de la musique et de la danse rwandaises. La particularité des chorégraphies est qu'elles conservent un caractère libre, éclatant et spontané. C'est cette liberté de mouvements et d'expression qui nous attire chez les intores et c'est pour cela que lors de notre visite de Nyanza, nous voulons nous nourrir de cet héritage traditionnel en rencontrant ceux qui font perdurer ces rites.

### Le Nord-Rwanda

Durée : 10 jours    Lieux : Parc national des volcans, village Batwas

Depuis Nyanza, nous partirons pour le Nord. En chemin, nous souhaitons rencontrer le plus de personnes possible et nous nous arrêterons par ailleurs à Gitamara, ville proche de laquelle se trouve la piste des cascades. Dans le Nord du pays, nous visiterons le parc national des Volcans, connu aussi bien pour sa faune que pour sa flore. Puis, nous partirons pour le petit village de Iby'Iwacu où vivent les Batwas, ethnie du peuple pygmée, qui sont considérés comme les plus anciens habitants de la région. Leur société est marquée par un très fort sens de l'égalité et les rapports entre les membres de l'ethnie sont basés sur le principe moral de partage non réciproque, ce qui donne un aspect très solidaire à leur mode de vie. Leur philosophie est celle de la vie en communauté et refuse l'individualisme. Les Batwas du Rwanda ont été victimes de nombreuses discriminations dans l'histoire : dans un premier temps, ce sont les Hutus qui les ont soumis, puis les Tutsis. Bien que situés en général en bas de l'échelle sociale, les Batwas ont eu dans l'histoire un rôle complexe qu'on ne peut pas réduire à celui d'une population marginalisée et méprisée. En effet, ils ont appartenu à certaines périodes à différents clans, aussi bien hutu que tutsi, et c'est notamment pour cette raison que nous nous sommes intéressés à cette ethnie. Cette dernière est l'une des plus authentiques et est au cœur des rapports entre les différents groupes ethniques du Rwanda. Nous souhaitons donc passer plusieurs jours au sein de villages Batwas dans l'optique de pouvoir partager avec eux les moments du quotidien tout en découvrant leurs habitudes et leurs traditions. Parmi celles-ci, les danses sont certainement celles auxquelles nous pensons le plus rapidement, car elles symbolisent à nos yeux un moyen de communication et de partage que nous avons plus ou moins perdu dans notre société. Pour les Batwas comme pour beaucoup de peuples africains, danser sert à raconter des histoires, à partager, à faire perdurer les traditions. La plupart des danses batwas racontent l'exode du peuple lorsque celui-ci a dû fuir les forêts dans lesquelles il se trouvait. Nous voulons nous ouvrir à cette culture que nous ne connaissons pas et rencontrer ceux qui, encore aujourd'hui, vivent selon ces principes ancestraux.

### La route du thé et des lacs

Durée : 4 jours    Lieux : Ruhengeri, Kinihira, Byumba

La quatrième et dernière étape de notre parcours au Rwanda sera un mélange de roadtrip et de marche. Nous voulons suivre la route du thé et des lacs en partant de Ruhengeri, la cité des gorilles. Nous partirons ensuite pour Kinihira, ville dans laquelle se trouve la plupart des entreprises de production de thé, comme par exemple, la firme Sorwathé. Tout au long du parcours, nous souhaitons rencontrer les cultivateurs et les paysans, afin qu'ils nous fassent découvrir leur art de la récolte du thé. La dernière étape de cette route du thé nous mènera jusqu'à Byumba. Nous marcherons de Kinihira jusqu'à cette dernière ville (environ 5 heures de marche), afin

d'être en communion avec la nature, cette région étant recouverte de collines verdoyantes. En effet, les collines sont un symbole pour le Rwanda que l'on appelle aussi *Le pays au mille collines*. Cette dernière étape est différente des précédentes, car elle nous rapproche de manière tout à fait unique de la nature. Nous avons choisi de consacrer une partie de notre séjour à la découverte des paysages, en dehors des villes et des sentiers battus, après avoir lu la description de Rosamond Halsey Carr de la nature rwandaise : « Une terre à l'état sauvage où les hommes et animaux vivaient en harmonie, isolés du monde extérieur. »

### III. La Tanzanie

#### III.1 Un pays haut en couleurs

Pour nous, la Tanzanie représente le rêve africain dans toute son authenticité, sa chaleur, ses couleurs et ses traditions. Les tribus massai, les neiges du Kilimandjaro, la savane, les plages de sable blanc ... Qui n'a jamais rêvé de la Tanzanie ? Si nous avons choisi de continuer notre aventure africaine en Tanzanie c'est donc avant tout parce que ce pays nous attirait autant qu'il nous fascinait.

En ce qui concerne notre intérêt pour la Tanzanie, il est sans doute né de notre émerveillement face à la tradition massai. En effet, les costumes, les danses et autres rituels massai sont certainement les plus célèbres d'Afrique et toutes les images que nous avons vues nous ont donné une envie folle de pouvoir partir à la découverte de ce peuple et de son pays. Notre voyage en Tanzanie sera donc fortement basé d'une part sur cette volonté de vivre avec les massai et d'autre part sur la découverte des trésors naturels tanzaniens. À la fin de notre séjour, nous retrouverons le deuxième axe de notre voyage en Afrique avec la protection de l'enfant. En effet, à Dar es Salam (l'ancienne capitale de la Tanzanie), nous travaillerons au sein d'un orphelinat.

Comme pour le Rwanda, nous présenterons les différentes étapes de notre séjour dans les parties suivantes de notre dossier.

#### III.2 Terre massai : règne de la nature et des traditions

##### Les massai d'Olpopongi

Durée : 4 jours      Lieux : Olpopongi et alentours

Une fois de retour à Kigali, nous prendrons l'avion pour rejoindre Arusha, 4ème ville de Tanzanie à partir de laquelle nous reprendrons la route pour découvrir plusieurs sites culturels et naturels de la région. Le premier d'entre-eux est le village massai de Olpopongi. Ce dernier est situé à l'ouest du mont Kilimandjaro et se trouve à 85 kilomètres d'Arusha. Nous souhaitons débiter notre voyage en Tanzanie par un séjour à Olpopongi, car ce village offre la possibilité de passer plusieurs nuits chez l'habitant, ce qui nous permettra de vivre avec des massai. Il s'agira donc pour nous d'une première immersion au sein de cette culture. Le fait de vivre avec eux et pas

*autour* d'eux nous offrira sans doute la possibilité de réellement partager des moments intenses et enrichissants. Au-delà des cérémonies et des danses, nous espérons pouvoir découvrir le quotidien des massaï, leur mode de vie en somme. Dans la zone d'Olpopongi, l'économie des population massaï est basée essentiellement sur le bétail. Il faut dire que la région s'y prête plutôt bien avec ses immenses plaines et ses troupeaux de gnous à perte de vue.

### Le mont Kilimandjaro

Durée : 1 semaine

Lieu : Le mont Kilimandjaro

Après avoir passé quelques jours à Olpopongi, nous continuerons notre chemin jusqu'au Kilimandjaro. Comment résister à l'envie de grimper sur cette montagne mythique ? Nous souhaitons réaliser cette marche pour plusieurs raisons : tout d'abord, cette expérience représente pour nous un véritable défi, nous permettant de nous surpasser en grimpant pour la toute première fois une montagne aussi imposante. De plus, ce challenge constituerait une autre approche de la culture tanzanienne dans le sens où nous partagerions cette expérience uniquement avec des guides locaux. Nous espérons ainsi retrouver une ambiance et des sensations similaires à celles ressenties lors de notre précédent trek au Maroc. En effet, lors de notre voyage de maturité (octobre 2013), nous avons eu la chance de découvrir la côte atlantique en compagnie de guides et de chameliers locaux. Tout au long de ce voyage, nous avons partagé avec ceux-ci des moments intenses et avons appris à vivre selon leurs coutumes. Nous réaliserons l'ascension par la voie *Machame* qui monte progressivement et qui contourne le versant Sud du mont. Une fois sur place, nous nous adresserons aux agences locales, ne souhaitant pas réserver un voyage de groupe dont l'aspect trop touristique pourrait nous éloigner de notre quête de nature et de vie sauvage. Notre état d'esprit par rapport à cette ascension du Kilimandjaro est le même que celui que décrit Jack London : « L'esprit enfiévré par des récits d'aventures, je rêvais de vie sauvage dans un monde sauvage. »

### Les massaï de Ilkidin'ga

Durée : 4 jours

Lieu : Ilkidin'ga

Après avoir profité des merveilleux paysages du kilimandjaro, nous repartirons à la rencontre de la population massaï, cette fois-ci dans le village de Ilkidin'ga (7 kilomètres au Nord d'Arusha) où nous rencontrerons une autre branche de ce peuple, appelée Warusha. En effet, contrairement à ceux d'Olpopongi, les massaï de Ilkidin'ga ne se concentrent pas sur le bétail mais beaucoup plus sur l'agriculture. C'est cette distinction entre les différents groupes massaï qui nous attire vers Ilkidin'ga. En effet, lors de notre séjour chez les Warusha, nous souhaitons nous imprégner du rapport privilégié que cette tribu entretient avec la nature, afin de comprendre pourquoi elle se base essentiellement sur l'agriculture plutôt que sur l'élevage, comme c'est le cas pour la plupart des massaï.

### Les réserves naturelles

Durée : 10 jours    Lieux : Le cratère de Ngorongoro et le parc Serengeti

Avant de partir pour Dar es Salam, nous nous dirigerons un peu plus à l'Est du pays pour découvrir les deux réserves protégées de Ngorongoro et Serengeti. Le cratère de Ngorongoro ne présente pas uniquement un intérêt pour les magnifiques paysages que l'on peut observer mais également un attrait culturel important. En effet, il s'agit de l'un des plus grands territoires massaï et les populations qui y vivent sont libres. Leur mode de vie est, pour certaines d'entre-elles, resté encore plus authentique que pour les populations de Ilkindin'ga ou Olpoongi : par exemple, certains massaï de Ngorongoro ne connaissent pas les échanges monétaires. C'est donc avec un double objectif que nous nous rendrons dans cette réserve : tout d'abord, pour rencontrer les massaï qui y vivent et, ensuite, pour marcher sur les sentiers situés en plein cœur de la nature et qui rendent possible la réflexion sur nous-mêmes et sur notre mode de vie. La dernière étape de notre parcours en Nord-Tanzanie sera la réserve naturelle Serengeti où nous nous rendrons pour voir les deux véritables trésors qu'elle nous offre, à savoir la faune ainsi que les paysages incroyablement préservés.

### III.3 L'orphelinat de Help2Kids à Dar es Salam

Durée : 1 mois    Lieux : Dar es Salam

Suite à ces semaines de route et d'immersion au sein de la culture massaï, nous retournerons à Arusha, où nous prendrons l'avion en direction de Dar es Salam, ancienne capitale de la Tanzanie. Cette ville située sur la côte Est de l'Afrique est culturellement très différente du Nord du pays. En effet, le développement industriel et économique de Dar es Salam n'a rien à voir avec la société cultivatrice et proche de la nature des régions du Nord. Si nous avons choisi de poursuivre notre aventure jusqu'à Dar es Salam, c'est parce qu'en cherchant un orphelinat où nous pourrions faire un stage, nous avons découvert l'association Help2Kids. Cette dernière a été créée en Suisse en 2009 et son action est la prise en charge d'orphelins et d'enfants défavorisés en Tanzanie et au Malawi. Deux aspects du projet Help2Kids de Dar es Salam nous ont particulièrement intéressés, à savoir le soutien scolaire et l'aide au quotidien apportés aux enfants vivant au sein du centre d'accueil. Ainsi, un stage à Dar es Salam nous offrira l'opportunité de nous former simultanément dans deux domaines qui sont au cœur de notre action au Bénin. Nous apprendrons à donner des cours personnalisés aux enfants et nous occuperons d'eux durant les semaines passées au centre. Nous envisageons notre quotidien à l'orphelinat de la façon suivante : tout au long de la journée, nous essaierons d'être le plus proche des enfants en restant à l'écoute et en partageant avec eux les différentes tâches et activités du quotidien.

## IV. Conclusion

### IV.1 L'expérience comme bagage

Après notre stage à Dar es Salam, nous quitterons la Tanzanie en direction du Bénin. Pour Clément, il s'agira de donc de retrouvailles, alors que pour Anja la découverte continuera. Nous nous rendrons au village de Tangbo-Aga, village au sein duquel nous avons réhabilité l'école de Vesadel qui accueille les enfants esclaves et les orphelins de la commune. Notre objectif pour ce séjour au Bénin sera de mettre sur pied le projet de cantine scolaire pour lequel nous avons déjà commencé les recherches de fonds. Le but sera donc de continuer ce que nous avons commencé en utilisant l'expérience acquise tout au long de notre aventure au Rwanda et en Tanzanie. Nous sommes convaincus que les toutes les rencontres que nous aurons faites ainsi que tous les moments que nous aurons vécus changeront notre approche au Bénin. Peut-être, nos stages à Kigali et à Dar es Salam nous conforteront dans la manière de mener le projet qui a été la nôtre depuis le début, ou alors, au contraire, ils nous pousseront à en modifier certains aspects. Une chose est sûre, nous quitterons la Tanzanie, nos valises remplies de connaissances, de souvenirs et de richesses nouvelles que nous exploiterons une fois arrivés au Bénin.

### IV.2 Un voyage d'ouverture autant que d'aventure

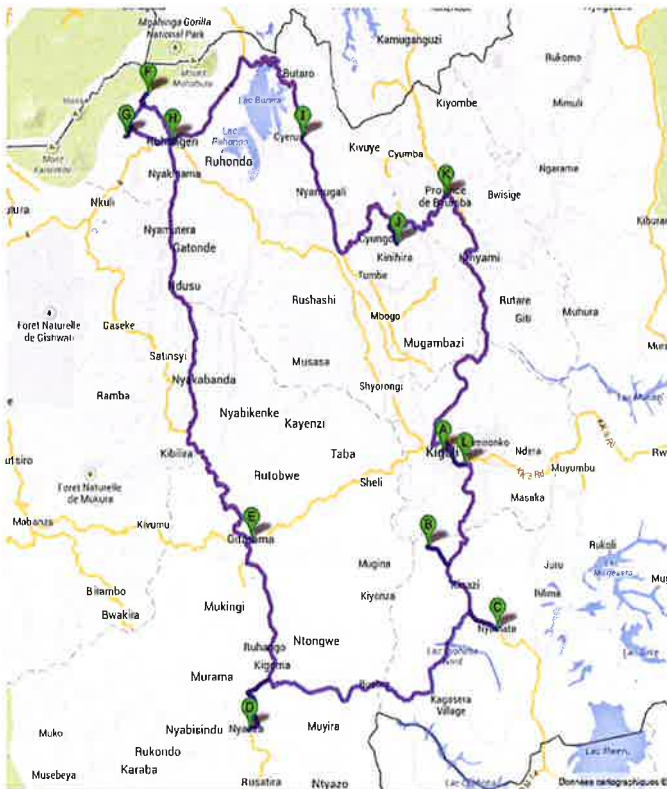
En conclusion, nous espérons avoir réussi à vous décrire de la façon la plus vivante possible le voyage dont nous rêvons. Nous nous sentons prêts à vivre cette incroyable aventure que nous avons imaginée au fil de lectures et de récits partagés. Nous ferons tout notre possible pour pouvoir réaliser ce rêve et vous serions extrêmement reconnaissants si vous nous aidiez à y arriver.

Durant ce périple en dehors des sentiers battus, notre état d'esprit sera celui de l'ouverture, non seulement à l'autre mais également à sa culture, à son environnement ainsi qu'à tout ce qui nous est inconnu.

Comme l'écrit Jon Krakauer, le bonheur c'est de vivre « *une vie tranquille et retirée, avec la possibilité d'être utile à ceux qu'il est facile d'aider et qui ne sont pas habitués à ce qu'on le fasse.* »

## V. Annexes

### V.1 Cartes



#### Le Rwanda:

- A : Kigali
- B : Ntarama
- C : Nyamata
- D : Nyanza
- E : Gitarama
- F : Volcanoes National Park
- G : Musanze
- H : Ruhengeri
- I : Kirambo
- J : Kinihira
- K : Byumba
- L : Kigali



#### La Tanzanie (1ère partie):

- A : Arusha
- B : Olpopongi
- C : Le mont Kilimandjaro
- D : Ilkidin'ga

#### La Tanzanie (2ème partie):

- A : Arusha
- B : Le cratère Ngorongoro
- C : Serengeti National Park



## V.2 Budget

En ce qui concerne le budget de notre voyage, nous avons procédé en deux temps. D'abord, nous avons fait des recherches via plusieurs compagnies aériennes, afin de pouvoir estimer le coût de chaque billet d'avion. Ensuite, pour les quatre grandes étapes de notre voyage, nous avons estimé le coût de la vie quotidienne ainsi que des différentes visites que nous souhaitions réaliser.

### Budget des vols pour 1 personne:

Vol Genève – Kigali : ~ 600.-

Vol Kigali – Arusha : ~ 300.-

Vol Arusha – Dar es Salam : ~ 150.-

Vol Dar es Salam – Cotonou : ~ 450.-

Vol Cotonou – Genève : ~ 380.-

### Budget des quatre étapes du voyage pour 1 personne:

1) Le CPAJ de Kigali : ~ 600.-

2) Tourisme au Rwanda : ~ 700.-

3) Tourisme en Tanzanie : ~ 1500.- (ascension du Kilimandjaro)

4) L'orphelinat de Dar es Salam : ~ 600.-

Pour financer ce projet, nous sommes actuellement à la recherche d'un emploi pour les mois qui précéderont notre voyage et, au vu des réponses positives que nous avons reçues, nous serons certainement aptes à payer une partie de notre budget. De plus, nous travaillons déjà actuellement en dehors de nos études et espérons économiser un maximum en vue de notre future aventure africaine.